Dominique Petitjean

Un amour dépourvu de visage

Un amour dépourvu de visage

LAS de recopier fidèlement les livres je m'enhardis,
armé de ma propre plume,
sur le chemin des pages qui repasse,
vierge encore de la rencontre d'un visage,
par la promesse qu'un garçon rêveur s'était faite,
troublé par les emballements de son cœur
dans une taille agrandie et un torse élargi,
d'être ravi par la belle énamourée
qu'Éros désigne le jour venu
à l'homme ouvrant les bras à l'inconnu.

PRÉCÉDÉ par les mots déjà mis sur toutes choses
j'attends de cette ballade
que l'ébranlement de la chair impose
au point que l'écho de la rime dépassée
ne sera sur mes doigts compté,
qu'elle me rapproche de la silhouette de la femme
qui se dénude
opale sous la lune,
à suffisamment de lieues
pour ne pas lever les yeux
vers le grondement de tambour
d'un cœur fou de s'approcher du jour
où il sera le conquérant à son tour.

REMETTRAIS-je à demain ma rencontre avec la Vénus
ruisselante de boucles brunes
sous la douceur d'une lune
qui ne cesse, dans ses retraits silencieux,
après la beauté ronde de ses retours,
de rajouter des jours
à l'impatience de mon sang d'être initié,
dans une étreinte opportune,
aux plaisirs charnels de l'amour,
si de nouvelles et belles phrases
ne déroulaient devant mes yeux
les pleins et les déliés d'un idéal amoureux ?

SI l'art d'aimer est sécrété par nos poèmes
avant de se retrouver dans notre sang,
maintenant que me sourient les tournures avenantes
des phrases intrigantes
qui éclairent par avance
le plaisir des sens,
jusqu'à quel terme cette quête de la bien-aimée
me privera-t-elle de tout autre but que de l'écrire.

DIS-toi, mon âme,
qui fidèlement m'accompagne et boit mon pleur
de ne toujours pas être un chevalier vainqueur,
que les tournures mouvantes des phrases désirantes
nous précèderont sur la ligne fuyante de l'horizon
tant que du fond d'une intime fêlure
tu me susurres
qu'une fois dépassé l'acte d'aimer,
le quotidien du chemin
ne nous soit moins enchanteur
que la broderie des rimes y conduisant mon cœur.

SEULE confidente de mon poème
tu partages, mon âme,
l'amour et son manque ayant été scandés,
voilà bientôt huit siècles, par les troubadours
le long des sentes fleuries jusqu'aux ponts-levis
du château de leur reine,
ma folie d'arpenter sous un nouveau jour
le chemin blanc des pages
qui mène à la rencontre d'un visage
si, à la lumière des nuits,
les mots d'encre noire ne cessent de rehausser
la beauté des traits de l'aimée désirée
que je poursuis dans des rêveries.

JE ne peux incriminer ma plume
de me priver de ma dulcinée
puisque le talent demandé
pour transcrire un rêve
n'est rien en comparaison de l'abattage
que le chevalier doit déployer
pour conquérir l'élue
à l'intimidante beauté.

UNE manie triste d'écrire réveille en moi cette prière
dont le chapelet de mots est appelé à se transmuer
en perles de sang de la promise
qui, sensible aux poèmes de l'amour courtois
qui noblement l'instruisent
sur le chevalier de son choix,
accordera les intimités permises
à la voix de mon émoi.

TANT que ma plume allante
devancera mon attente
en tressant, avec des boucles de mots d'encre noire
perlées de rimes chatoyantes,
le portrait de celle vers qui je vais,
jamais je ne verrai dans le miroir,
témoin sans mémoire de son boudoir,
l'élue de mon cœur me sourire
en démêlant ses longs cheveux défaits
par la tendre sauvagerie
d'une première nuit d'amour.

AVANT que la mort prive mon âme de son dernier mot
vais-je traverser le retour des saisons sans que ne s'entrouvrent,
dans la pâmoison d'un baiser,
les lèvres de la dame à la bouche cerise
qui enlumine les pages du roman
qui enferme les amants
dans le carcan de l'amour courtois
qui élève le vulgaire au-dessus du grivois,
autrement que dans le bonheur de découvrir
la quintessence de son désir
lorsque s'accouplent les rimes embrassées
avec lesquelles je devise ?

TOURNE le dos, mon âme,
à ce refrain d'un autre temps
où le héros demeure cet éternel prétendant
qui embrasse l'ombre de sa dulcinée
avec de la terre entre les dents,
car ce n'est qu'en accordant ma pâle figure
avec ton genre féminin
que les avances libellées de ma main
sauront séduire plus d'un gai compagnon en chemin.

L'INSISTANCE de l'éplorée
pour que j'en finisse avec la romance
et que mon sang s'affirme enfin en sa présence,
car lassée d'attendre que la rime que je ne sais prédire
ne me dévoile la manière de noblement couvrir
la nudité de sa beauté qui, sans le fard, soir après soir,
se fane dans les miroirs,
au lieu de cela me jette
dans les bras d'une muse putassière qui,
comme chevalier des mots audacieux,
me prostitue,
ma chair désormais faite verbe,
pour d'autres yeux.

LES aspirations de mon âme
à aimer ou à être aimée
étant dénouées, dorénavant,
par le seul plaisir d'oser les écrire,
d'insolentes phrases serpentines
prennent possession de mon être
en passant par mon anus.

QU'IL n'y ait point de salut
en dehors d'une poésie crue
pour mon âme qui s'acoquine
avec les rimes libertines
qui s'accouplent dans les phrases serpentines,
je ne puis d'autant moins en douter
que ma plume s'attarde
sur la tentation qui s'accroit
que me darde
un phallus dans mon anus
au moins une fois.

AIGUILLON zélé des songes
qui la font reine dans une solitude
ma plume me fait accroire que je perdrais mon âme
si, dans la noirceur de mes nuits
que le succube intensifie
avant de rentrer dans la danse
des rimes perverses qui se relancent
tant que ne finisse par advenir,
dans l'envolée compulsive
d'une strophe transgressive,
la pointe affinée de mon désir,
mes yeux dessillaient leur reste d'ignorance
dans une étreinte dictée
par la seule appétence des sens.

AUSSI longtemps que ne sera rompus,
en m'adonnant aux réjouissances que l'on tait
afin de les garder taboues,
les entrelacs des rimes complices
qui prolongent le penchant d'une psyché duplice
de déflorer sur le papier
une sensualité contrariée
plutôt que de dérégler la quête d'un sens
en jouissant des caresses qui éveillent les sens,
je resterai l'otage
de ce poème dépourvu de visage.

ALORS que le gentil rimailleur feint d'ignorer
que les rimes qui s'entr'appellent
dans la ritournelle d'un péché véniel
mettent en branle son enveloppe charnelle,
de vous à moi,
en lieu et place des mots couillus
qui s'enfilent dans la strophe malotrue,
seule une bite,
en me stigmatisant le trou du cul,
inscrirait mon déni dans la vie réelle.

MAIS l'effacement de mon corps
sous l'emprise des signes
est devenu tel que mon âme ressent,
maintenant que des rimes canailles
exposent ouvertement la faille
par où s'épanche l'humeur d'encre noire
de mes sens introvertis,
la nécessité d'ériger
une chambre d'amour
dans les bas-fonds de la poésie.

TOI l'ami qui a suivi ma plume jusqu'ici
si tu veux partager, toute honte bue,
la licence du poète qui met la chair de son désir à nu,
sans attendre que sa muse ne l'attelle,
en éternelle insatisfaite de la finesse
de la tournure qui accentue le rebond des fesses,
à déniaiser la phrase confuse de s'être étendue
sans retenue
depuis son début,
encule-moi.

SI la poésie est ton penchant
et si ton immixtion dans ce poème te plaît
alors, ami lecteur,
comme tu le ferais avec mes fesses,
maintiens ton livre ouvert
et crache dedans.

DÈS lors que ces amours de roubignolles
dont raffole mon âme frivole
ne se trament sur ma page
que si l'ombre d'un voyeur
vient, par-dessus mon épaule,
se mêler aux incartades qui affriolent,
nous calquerons chacun de nos gestes,
mon ami,
sur les audaces
des phrases salaces
de cette prétendue poésie.

PLUS aucune de mes phrases ne deviendra poème,
mon ami,
maintenant que ton pal commue
en plaisir igné de la chair
la chute de mon âme
dans un monde où le temps des amours
s'insère dans l'éternité de la mort,
alors qu'elle s'en approchait d'autant plus près
que le souffle du verbe en avivait la tentation
pour que jamais, blanche colombe,
elle n'y succombe
avant que ne soit scellé dans la tombe
mon corps dépouillé de son ombre.

RETIRE ton bâton de chair
de mon anus, mon ami,
pour que de nouveau je le salive,
et toute la souillure je l'avalerai
de sorte que tu n'aies de cesse de le beurrer,
bien au-delà du gland,
d'excrément.

VOIS, ô mon ami qui,
sans prendre le temps de me lire,
m'entreprend,
à faire aller et venir lentement
ton bâton emmanché dans le trou de mes fesses
si tu veux me faire chier,
abondamment dans les cieux,
comme un bienheureux.

CHACUN s'agenouillant pour mieux s'élever
dans l'amour du père tout puissant
chiant à travers nous,
savoure, ô mon ami,
sans même la goûter,
cette merde que je me suis mis,
en toilettant tes couilles,
sur les doigts et sur le visage.

TA verge, mon ami,
sitôt que me saisit le désir de l'écrire,
redevient dans ma bouche ferme et longue,
révélant ainsi notre appétit pour la merde,
tout du moins poétique,
aux amateurs férus des pages
où, le désir aiguisé par le tranchant des mot,
les ombres des corps écartelés
font la roue dans la cage du langage,
ce qui incite le curieux qui ne détourne pas les yeux
à s'ébattre lui aussi,
ragaillardi par cette audace de l'esprit,
dans l'enfer d'un nouvel âge.

D'EMBLÉE, amis, rejouons cette scène
où nous affrontons la mort à venir dans l'obscène
lorsque je suce vos bâtons de chair
salis à mon envie avec les mots choisis
afin que nous jouissions clairement du sens
du dérèglement de nos sens
si bien que mon âme m'intime,
pour que ne s'épuise l'outrance des rimes,
de rester fidèle à une enfance
où la jubilation entretenue par les mots crus
berçait déjà dans l'abstinence
l'attente du fruit défendu.

AMIS qui m'accompagnez sans visage
au long des pages de cet ouvrage,
l'heure est venue de se déprendre
de cette poésie qui nous relie sinon,
comme je ne trouve le courage
à ce que mon âme ne voyage
dans la barque du langage
où elle se vautre dans mon désir
sans jamais mourir,
sur combien de pages encore vais-je être supplicié
par l'épée d'amour du lettré obligeant qui ne se lasse,
pour suppléer l'homme dont l'absence ne s'efface,
d'abonder dans le sens d'une licence
qui s'écoule en inversant nos sens ?

QUE mon âme ne réponde plus au féminin
quand sa soif d'être aimée submerge mon sein,
il en sera alors fini de nos amours de loin,
ô mes amis en poésie,
puisque jamais je ne poursuis,
en dehors de l'écrit,
le ravissement des cœurs
à l'enfant promis.

ACCEPTONS mes amis, pour clore ce débondage
d'insanités qui maculent le linceul blanc de mes pages
où nos ombres enlacées, désattelées de nos corps,
roulent effrénément vers la mort,
que chacun ait épuisé jusqu'à la lie de l'opprobre
le chaudron des tentations d'une âme orpheline
de l'amour du père qui domine
et que ma plume laisse,
à celles et ceux qui s'en retournent offensés
par la pente dévalée par cette poésie de caniveau,
le dernier mot.

poème relu et modifié, le jeudi 21 mars 2024

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchant.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Un amour dépourvu de visage", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été effectuée par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

➤ Pour me contacter

➤ Pour une visite de mon site internet

➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements